

L'art mobilier paléolithique en URSS

par Z. A. Abramova, Leningrad*

Avec Planches XV-XXIII

L'art paléolithique sur le territoire de l'URSS occupe une place très importante dans l'histoire de l'art préhistorique. L'évolution très complexe des tribus paléolithiques qui peuplèrent durant le Pleistocène avancé le territoire de l'Europe orientale et de l'Asie septentrionale y a trouvé un témoignage des plus expressifs.

Contrairement à l'Europe occidentale, ce territoire est extrêmement pauvre en peintures et gravures pariétales. Les sujets principaux de l'art paléolithique sur le territoire de l'Union Soviétique sont des objets de l'art mobilier, des statuettes féminines et animales; la décoration y a bénéficié d'un essor tout particulier.

On distingue très nettement dans l'art du Paléolithique en USSR trois grands groupes territoriaux: le groupe est-européen, le groupe de la Mer noire et le groupe est-sibérien.

Les manifestations de l'art des régions côtières de la Mer noire, des cavernes de la Crimée et du Caucase sont médiocres et peu expressives. On y trouve des gravures rupestres dans les grottes de Mgvimevi qui, comme le note S. N. Zamiatnine, rappellent les dessins des grottes de Romanelli et ne sortent pas de l'ensemble des monuments de la région méditerranéenne.

Les manifestations est-sibériennes de l'art paléolithique provenant des stations de Malta et de Bouret, possèdent malgré certains traits communs aux modèles européens, des particularités spécifiques. Une conformation tripartite est caractéristique pour les statuettes sibériennes, la tête a souvent un volume égal à celui du torse, les membres inférieurs sont convertis en cône, dans la partie inférieure des pieds un trou est pratiqué qui permet d'attacher la statuette. Uniquement parmi les statuettes sibériennes on peut trouver des figures de femme habillées, c'est-à-dire des figures entièrement recouvertes d'incisions sous forme de lignes transversales ou de rangées régulières de rainures semi-lunaires, représentant un vêtement de fourrure. De même, les figures d'oiseaux de Malta ne trouvent pas leur pareil dans l'art du Paléolithique. La décoration en spirale, formé de cannelures arrondies est également une forme particulièrement spécifique de l'art paléolithique.

* Bien qu'un ouvrage très complet de l'auteur sur l'art paléolithique de l'URSS ait paru en 1962 (cf. bibliographie), nous avons prié Madame Abramova de bien vouloir contribuer par l'article suivant à la diffusion dans le monde occidental de l'état des connaissances du paléolithique russe. Malheureusement, l'ouvrage cité n'a paru qu'en langue russe. Vu l'ampleur du sujet, nous avons été en mesure de publier ici un choix seulement de l'abondant matériel trouvé.

L. Z.

Les stations paléolithiques de la région est-européenne, principalement celles du cours moyen du Don et de la Desna, présentent la plus riche et la plus diverse série d'oeuvres de l'art paléolithique. Les statuettes féminines sont pour la plupart bien proportionnées, leur silhouette est des plus réalistes. Les représentations animales sculptées surtout dans la marne calcaire sont particulièrement intéressantes. La décoration géométrique qui a atteint un niveau exceptionnel de perfection (le méandre de Mezine) est extrêmement caractéristique.

Malgré ces particularités d'ordre local dans le caractère des sculptures et de la décoration ainsi que dans leurs autres éléments culturels, les stations du Don et de la Desna ont beaucoup de points communs avec les stations correspondantes de l'Europe centrale et trouvent des analogues parmi certains sites d'Europe occidentale.

Les premiers spécimens de l'art paléolithique sur le territoire de l'URSS furent découverts en 1871, en Sibérie, dans la région d'Irkoutsk. Il s'agissait de petites colonnes cylindriques, d'anneaux et de disques en ivoire, décorés d'incisions de stries concentriques. Dès lors, et surtout après 1917 quand les études et les méthodes des fouilles des stations paléolithiques bénéficièrent d'un essor considérable de nombreuses oeuvres de l'art furent découvertes et devinrent célèbres.

En 1923 commencèrent les fouilles de P. P. Efimenko d'une des stations les plus remarquables du Paléolithique supérieur, le site de Kostienki I sur le Don, qui furent reprises plus tard par A. N. Rogatchev. Dans la couche supérieure de cette station, se sont conservés des vestiges d'habitations sur l'aire desquelles furent découverts plusieurs objets d'art: des figurines de femmes et d'animaux, divers petits objets sculptés, des parures, etc.

Des statuettes féminines non moins remarquables que celles de Kostienki I, mais sculptées d'un style quelque peu différent, furent trouvées par S. N. Zamiatnine au cours des fouilles de la station de Gagarino sur le Don supérieur en 1927 et 1929.

En 1928-1934, M. M. Guerassimov fouilla une des plus anciennes stations sibériennes, celle de Malta sur la Belaya, affluent de l'Angara. Les restes d'habitations qui y furent découverts étaient extrêmement riches en objets d'art de différents genres: des figurines sculptées de femmes et d'oiseaux, des gravures de mammoths et de serpents, différents objets sculptés couverts d'incisions, des parures, etc. En 1956, les fouilles à Malta furent reprises et nous permirent de faire de nouvelles trouvailles non moins précieuses.

En 1935, K. M. Polikarpovitch commença les fouilles de la station d'Elissévitchi sur la Soudost, affluent de la Desna. Ici, parmi les crânes de mammoths, on découvrit une statuette féminine de grand taille et plus de dix plaques d'ivoire dont une des faces est décorée d'un ornement compliqué en fine ciselure de caractère symbolique.

En 1936-1940, A. P. Okladnikov explora la station de Bouret sur l'Angara. A l'intérieur des restes d'habitations qui y furent découverts, on trouva 5 statuettes féminines, une figurine sculptée d'oiseau, des disques et des pendeloques en pierre et en corne.

En 1937-1938, A. N. Rogatchev fouillait la station de Kostienki IV sur le Don. Dans les huttes de forme circulaire, on trouva de nombreux petits objets sculptés dans la marne calcaire, représentant des mammoths et probablement des bisons ainsi que divers objets et parures sculptés.

En 1941, A. P. Okladnikov découvrit sur les falaises rocheuses près du village de Chichkino sur la rive droite de la Lena des peintures rupestres, jusqu'alors inconnues en URSS, représentant des animaux.

En 1946–1948, M. V. Voevodsky et A. N. Rogatchev en 1949, fouillèrent la station de Avdévo à 40 kilomètres de Koursk, dans le bassin de la rivière Seïm. Dans la partie moyenne de la place d'habitations, on y trouva 4 statuettes féminines en ivoire, une figurine sculptée de mammoth et d'autres objets et parures souvent couverts d'ornement gravés.

En 1954, I. G. Pidoplitchko et I. G. Chovkopliss reprirent des fouilles à la station de Mezine (sur la Desna), découverte avant la Révolution et devenue célèbre pour ses objets sculptés d'une originalité très rare. Les nouvelles fouilles fournirent des oeuvres d'art uniques en leur genre, dont les plus intéressantes sont des os de mammoth avec des ornements géométriques appliqués en couleur rouge.

En 1956, lors des fouilles à la station d'Anosovka II sur le Don, A. N. Rogatchev découvrit des figurines d'animaux représentant vraisemblablement des mammoths et des bisons, sculptés dans la marne calcaire.

En 1959–1961, A. V. Rumine et O. N. Bader découvrirent les premières peintures rupestres en URSS (mammoths, chevaux et rhinoceros), dans la caverne de Kapova dans l'Oural méridional.

On connaît encore toute une série d'objets non moins précieux de l'art du Paléolithique provenant de nombreuses stations situées sur le territoire de l'URSS (voir la carte schématique de la diffusion des monuments de l'art paléolithique – fig. 1, 1a–b).

Suivant leur nombre et leur perfection artistique, donc suivant l'importance que leur attribuaient les hommes du Paléolithique qui les confectionnaient, les statuettes féminines occupent une place prépondérante. On ne trouva aucune statuette dont les traits masculins fussent nettement marqués, quoique l'opinion fût émise selon laquelle certaines figurines provenant de Malta et de Bouret pourraient représenter des hommes.

La grande majorité des statuettes féminines représentent des femmes nues dans la pose traditionnelle, c'est-à-dire strictement de face, la tête légèrement penchée vers l'avant et les jambes étroitement serrées aux genoux. Le second trait commun des figurines est une manière réaliste très particulière, mais non sans que certains détails soient soulignés à outrance. Sur la plupart des statuettes on peut voir une poitrine volumineuse et pendante, un énorme ventre bombé, des bourrelets de graisse dans la région du bassin et des hanches. Les membres inférieurs sont les plus souvent bien proportionnés et à peine raccourcis. En règle générale, les extrémités des membres sont cassées. Les bras sont ordinairement très minces, étroitement serrés contre le corps, pliés aux coudes, les mains reposent sur le ventre ou sur la poitrine. Dans l'ensemble, la plupart de ces figurines sont caractérisées par des indices secondaires hypertrophiés de la femme-mère. Ce trait rapproche les statuettes est-européennes des figurines de l'Europe centrale et occidentale et les distingue des figurines sibériennes. Ces dernières ont d'autres proportions et d'autres formes. Alors que les figurines européennes représentent des femmes aux formes opulentes, même quand il s'agit de figurines allongées et sveltes, les statuettes

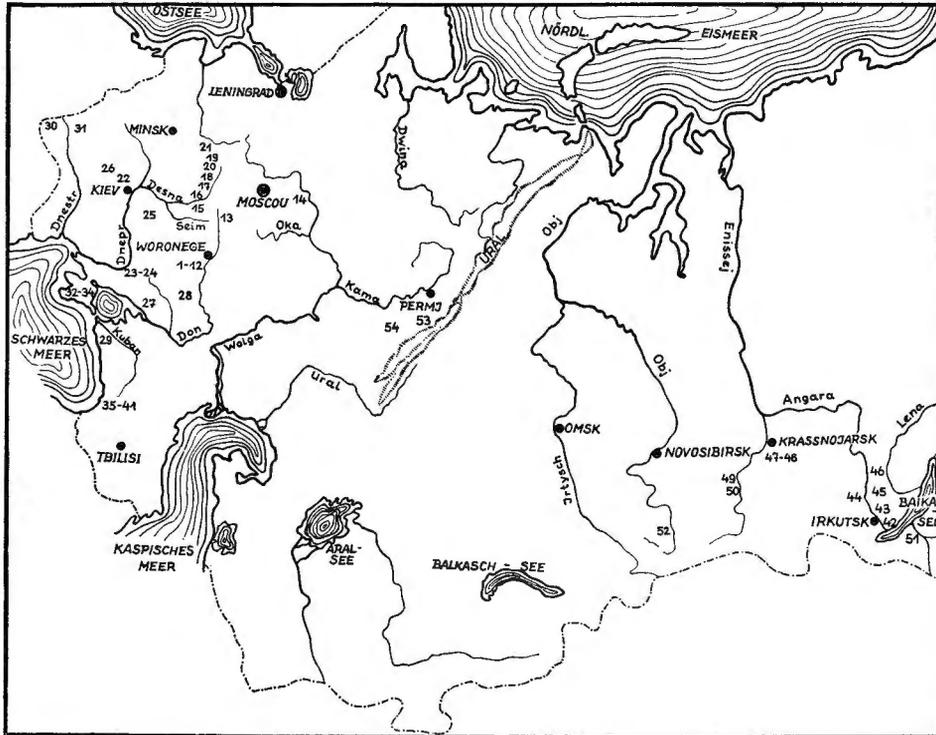


Fig. 1. Carte schématique de la diffusion des monuments de l'art paléolithique*.

1-12 Kostienki-Borchevo: 1 Kostienki I, 2 Kostienki IV, 3 Anossovka II, 4 Kostienki II, 5 Kostienki XII, 6 Kostienki XIV, 7 Gorodzovskaya, 8 Kostienki XVII, 9 Telmanskaya, 10 Kelsievskaya, 11 Borchevo I, 12 Borchevo II, 13 Gagarino, 14 Sounguir, 15 Avdeevo, 16 Mezine, 17 Novgorod-Severskaya, 18 Pouchkari I, 19 Timonovka, 20 Souponevo, 21 Elisseevitchi, 22 Kirillovskaya, 23 Doubovaya balka, 24 Kaystrovaya balka, 25 Gonzi, 26 Klinez, 27 Amvrosievskaya, 28 Rogalik, 29 Illyskaya, 30 Molodova V, 31 Lisitchniki, 32 Surenj I, 33 Chan-Coba, 34 Balin-Coch, 35 Mgvimevi, 36 Sagvardgile, 37 Sakagia, 38 Gvardgilas-Klde, 39 la caverne d'Ouvarov, 40 Taro-Klde, 41 Devis-Khvrel, 42 Hospital d'Irkutsk, 43 Verkholskaya gora, 44 Malta, 45 Bouret, 46 Krassniy Yar, 47 Afontova gora II, 48 Afontova gora III, 49 Kokorevo I, 50 Kokorevo II, 51 Ochourkovo, 52 Oust-Kanskaya, 53 le site de Talizkii, 54 la caverne de Kapova.

* L'original de cette carte a été adapté aux besoins de l'impression à l'Institut de Préhistoire de l'Université Erlangen-Nuremberg. Nous nous sommes permis de garder les désignations géographiques allemandes.

sibériennes n'ont pas de telles formes modelées: les seins sont le plus souvent marqués par le faible relief d'une rainure peu profonde, les hanches sont peu marquées, les fesses ne s'élargissent pas à l'arrière ou sur les côtés mais sont relevées. Quant aux proportions, contrairement aux figurines européennes dont les têtes, si elles sont conservées, sont toujours réduites par rapport au torse, les statuettes sibériennes ont une grosse tête, une cage thoracique de faibles dimensions, la partie inférieure du torse et les jambes étant

allongées en dehors de toute proportion. Les têtes des statuettes sibériennes furent l'objet d'une grande attention. Elles sont souvent couvertes d'incisions composés de lignes droites, ondulées ou en zigzag, sillonnées de rainures rondes et semi-lunaires formant des arabesques très compliquées. On peut parfois rencontrer le même ornement sur les têtes des statuettes est-européennes, mais il est peu expressif. Il est également très rare que l'on trouve chez les figurines européennes la marque des traits du visage, alors que certaines statuettes des stations sibériennes offrent des visages dont les traits sont rendus avec beaucoup de soin et de détails. Ces particularités des statuettes de Bouret, couvertes de rangées régulières de cannelures semi-lunaires, ont permis à A. P. Okladnikov d'émettre l'hypothèse d'un type hermétique de vêtement chez les habitants

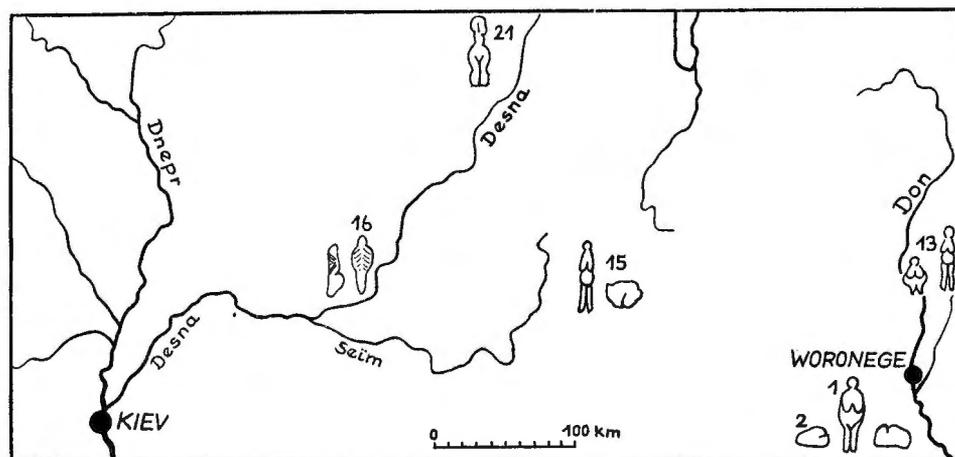


Fig. 1a. Détail de la fig. 1.

de la région du lac Baïkal à cette époque, qui est très proche du vêtement traditionnel des peuples nordiques contemporains. A l'heure actuelle nous possédons 5 statuettes «vêtues» de ce type. Sur les figurines européennes seuls sont parfois représentés des détails de l'habit ou des parures: ceintures, écharpes, bracelets, colliers, pagnes.

Il faut noter d'une façon toute spéciale le fait que ces statuettes féminines se trouvaient presque toujours à l'intérieur des cabanes d'hiver et, comme à dessein, cachées dans des trous ou cavités spécialement faits à cet effet. L'habitation de Kostienki I fut abandonnée dans des circonstances particulières, comme l'a noté P. P. Efimenko, et plusieurs statuettes féminines furent sciemment brisées. Les meilleures figurines faites en ivoire de mammoth se trouvent aux limites de la surface habitable et sont dissimulées dans de profonds trous.

A Gagarino les figurines étaient également disposées sur les côtés, sous les murs de la cabane comme pour qu'elles s'y conservassent mieux. Une des figurines fut trouvée au bord d'une cavité artificielle au fond de laquelle on trouva 30 silex, plusieurs canines de renard bleu perforées, une aiguille en os, un étui à aiguilles en os tubulaire d'oiseau et des vertèbres caudales de mammoth dont 13 se trouvaient dans leur ordre anatomi-

que. La valeur particulière que possédaient ces objets aux yeux de l'homme préhistorique est certaine.

A Malta et à Bouret les statuettes féminines se trouvaient à l'intérieur des huttes et étaient le plus souvent recouvertes d'os d'animaux ou de plaques de calcaire. A Malta on trouva sous une des plaques non loin l'une de l'autre une statuette féminine et une tige en os ornée, que A. Salmony estime être la représentation de la queue peluchée d'un animal. Dans une autre hutte on trouva près du foyer 3 statuettes féminines et non loin de celles-ci une quatrième.

Après ces remarques d'ordre général, nous allons passer à la description des figures sculptées de femmes les plus expressives.

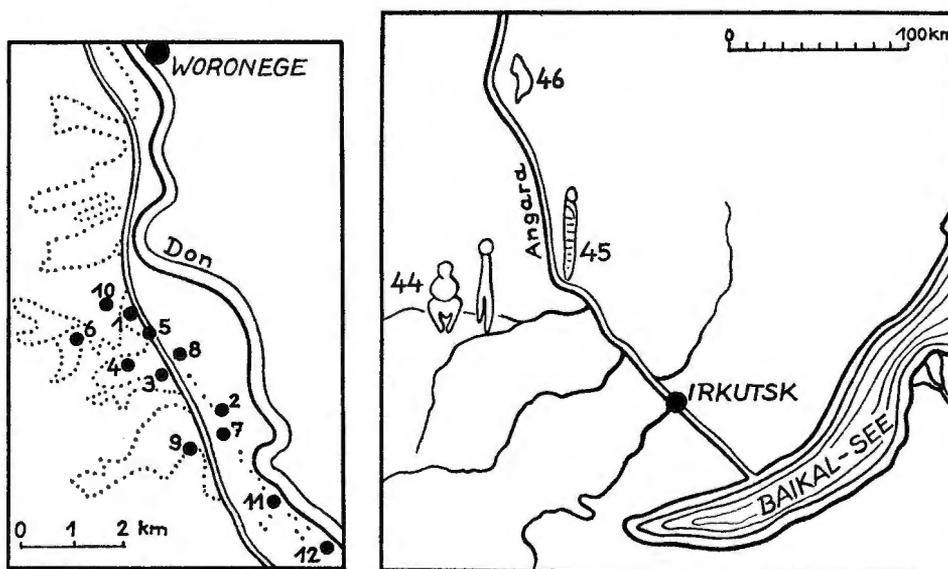


Fig. 1b. Détails de la fig. 1.

Kostienki I. 4 statuettes en ivoire de mammoth

Statuette féminine de 9 cm de haut, représentant une figure féminine nue, de taille à peu près entière. La tête fut brisée dans l'antiquité ainsi que la partie inférieure des jambes. La pose est strictement de face et figée. Le corps est assez svelte, plutôt maigre, les hanches étroites aux formes gracieuses, le bassin relativement large. Les épaules sont très étroites, les bras minces sont jusqu'aux coudes fortement serrés contre le corps, les mains reposent sur le ventre. Ces particularités de la conformation corporelle se joignent à d'énormes seins piriformes pendants et un gros ventre bombé (Pl. XV, en haut).

Statuette féminine de 15 cm de haut, représentant une figure féminine nue. La statuette s'est mal conservée: la poitrine et le ventre se sont partiellement effrités, les extrémités des membres inférieurs sont brisées. La tête fut cassée dans l'antiquité d'un violent coup. La cage thoracique et le torse sont allongés, les épaules étroites, le dos

fortement penché vers l'arrière se joignent à des seins massifs qui, placés très bas, tombent sur le ventre relativement petit mais bombé. Les bras, qui se terminent aux coudes, sont étroitement serrés contre le corps. Les hanches ont des proportions normales, mais les jambes sont très raccourcies (Pl. XVI).

Statuette féminine de 11,4 cm de haut, l'unique figurine provenant de Kostienki qui soit intégralement conservée. Cette statuette se distingue par sa perfection et son fini. Elle représente une figure féminine très svelte dont la partie supérieure du corps est très

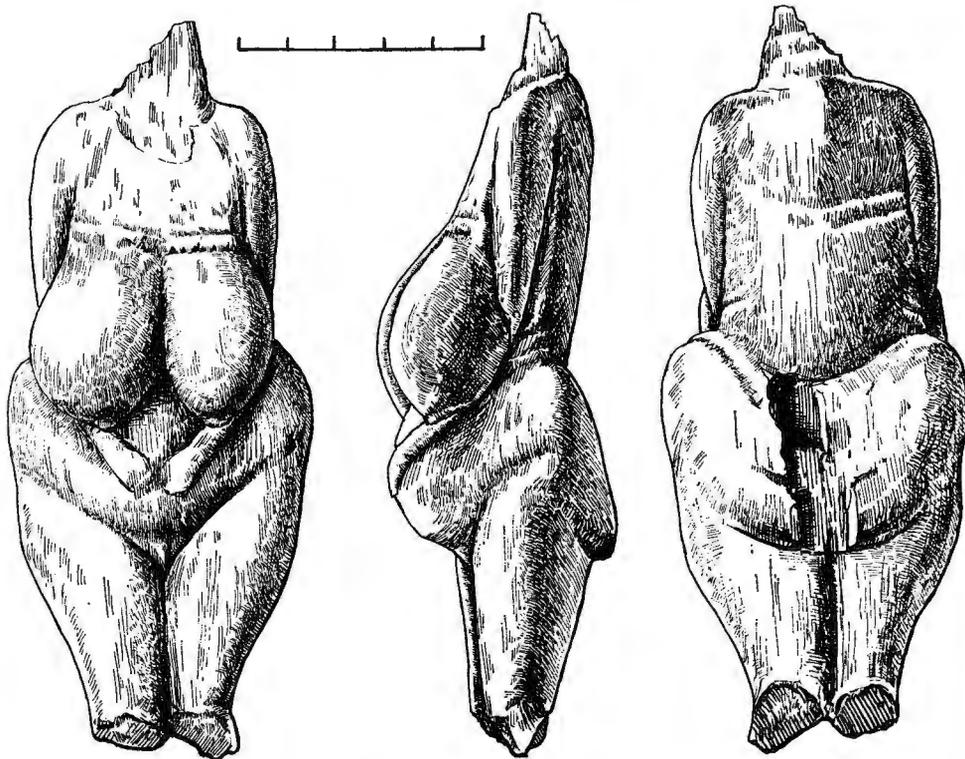


Fig. 2. Kostienki I.

gracieuse, tandis que les formes des seins et du ventre sont lourdes et massives. La tête est posée sur un cou relativement long et est fortement penchée en avant. La surface lisse du visage baissé est lisérée d'une rainure en forme de bandeau. Toute la surface de la tête est couverte de rangées de petites tries dentilées représentant ou les cheveux ou une toque de fourrure. Les épaules étroites et les bras minces sont serrés contre le corps et semblent soutenir la poitrine et la partie supérieure du torse qui sont étroites et plates et s'opposent aux formes charnues du bassin et des énormes seins. Les contours des hanches et des genoux ont beaucoup de relief. Les jambes sont proportionnées, les pieds minuscules sont reliés l'un à l'autre. Un peu plus haut que les pieds, on voit une petite fente qui sépare les jambes. La taille est prise dans un tortillon saillant représenté par

une légère rainure dentelée. La pose de la statuette, avec les jambes légèrement pliées et la tête penchée vers l'avant, est naturelle et pleine de vie (Pl. XV, en bas).

Statuette féminine d'environ 16 cm de haut, mal conservée. presque toute la surface est couverte de crevasses et des creux. La tête fut cassée dans l'antiquité, à la place du coup on voit une large cassure oblique, les membres inférieurs sont également brisés sous les genoux. La partie supérieure du torse est large et plate, les seins ovales et volumineux sont placés très bas et près l'un de l'autre. Les minces bras qui jusqu'aux coudes se détachent nettement du reste du corps, se cachent sous les seins et se terminent sur le ventre. Ce dernier n'est pas très grand, arrondi, mis en relief par de fortes lignes qui le séparent des jambes. Le bassin et les hanches sont très évasés, mais aux genoux ils s'amincissent brusquement. La ligne du dos est droite, à peine arrondie (fig. 2).

Kostienki I. 2 statuettes en marne

Grande statuette de 17,5 cm de haut; taillée dans la marne elle diffère nettement des figurines en ivoire. Les lignes du corps sont assez sommaires et conventionnelles. La tête énorme, sans visage, est penchée en avant. Les bras, dont les proportions sont normales, ne se découpent que jusqu'aux coudes, puis se perdent dans le plan de la poitrine et du ventre. Les cuisses sont extrêmement massives, les jambes sont raccourcies en dehors de toute proportion. Le cou massif et court est planté sur le torse qui est penché en arrière. La courbe du dos est harmonieuse, correspondant à celle de l'épine dorsale. En bas du dos, le sacrum et le siège ne sont pas modelés, mais esquissés sur un plan. Sur la surface claire de la statuette, on peut voir par endroits des taches de couleur rouge (Pl. XVII, en bas).

Deuxième statuette féminine en marne, beaucoup plus petite que la précédente, sa hauteur est de 4,2 cm. Elle est presque entièrement conservée, sauf la partie inférieure des pieds, sciemment cassés d'un coup oblique. La figurine est soigneusement travaillée, mais sa composition est peu ordinaire. La tête est légèrement penchée en arrière et le visage est dirigé vers le haut. Les seins ont peu de relief et forment un tout. Les mains, modelées avec beaucoup de soin, reposent sur le ventre. Le dos est plat, faiblement modelé sauf le bombement des hanches qui est rendu avec beaucoup de maîtrise (Pl. XVII, en haut, à gauche).

Les autres statuettes de Kostienki I ne sont que des fragments de figurines de marne: 18 morceaux du haut du torse et 6 parties inférieures de statuettes, ainsi que 23 petites têtes portant parfois des traces d'entailles représentant les cheveux ou une coiffure.

La gravure représentant une femme

Cette représentation mérite une attention toute spéciale. C'est sur une plaque de marne dure qu'est gravée une figure féminine de ce type de sculpture qu'on trouve très souvent à Kostienki. On peut y voir une tête compacte, aux traits quelque peu anguleux, puis le torse, ceint d'un bandeau représenté par un double trait gravé au-dessus de la

poitrine, le sein gauche énorme, pendant, la main gauche tendue vers le côté comme si elle tenait quelque chose. Vraisemblablement seule une partie minime de la plaque s'est conservée (Pl. XVII, en haut, à droite).

G a g a r i n o

Ici furent trouvés 4 statuettes d'ivoire intactes et 6 morceaux différents.

Statuette de 5,8 cm représentant une femme nue. Elle est presque intacte, sauf les pieds qui furent cassés dans l'antiquité. Elle a des proportions ramassées et, dirait-on, une configuration massive, gonflée. La tête ovale est posée sur un cou mince et est penchée vers l'avant, pose typique pour ce genre de figurines. Le visage n'est pas modelé, mais est séparé du reste de la tête par une ligne très nette. Toute la surface de la tête est couverte de sillons concentriques. Les épaules étroites, les seins énormes, piri-formes, pendants, le ventre très bombé, le large bassin et les amples hanches sont typiques pour les sculptures de cette époque. Les bras, dont l'épaisseur est proportionnelle, ne sont donnés que jusqu'aux coudes et sont étroitement serrés contre le corps.

Statuette de 5,5 cm de haut, entièrement conservée sauf la partie inférieure des jambes. C'est le même type de femme nue opulente. La tête est penchée vers l'avant et a une forme particulière, vraisemblablement à cause des cheveux, ou d'une toque, représentés très conventionnellement: un bourrelet très saillant traverse le front et se perd aux tempes. Les épaules étroites et tombantes, les seins pendants et le ventre bombé ne présentent rien de nouveau, mais les membres inférieures, presque entiers, sont donnés avec beaucoup de réalisme. Les genoux sont serrés l'un contre l'autre, tandis que les mollets rebondis sont disjoints. La façon dont les mains sont rendues est singulière: taillées avec un soin extrême, leur minceur ne respecte aucune proportion. Jusqu'aux coudes, les bras sont collés au corps, puis pliés et levés jusqu'au niveau du menton.

Statuette de 7,1 cm de haut, intacte, sauf l'extrémité des pieds. Elle représente une femme nue, dont le type physique diffère entièrement des figurines précédentes, surtout en ce qui concerne les proportions. L'ensemble de la statuette est plat et très allongé. La tête, relativement petite, anguleuse, a la pose typique: penchée en avant. Les épaules sont étroites et le torse étiré, les seins pendants, placés très bas, le ventre arrondi et le bassin évasé. Les bras ne se découpent que jusqu'aux coudes. Les jambes sont longues, sveltes et gracieuses, les hanches sont séparées par un trait profond; sous les genoux parfaitement modélés, les jambes sont légèrement écartées.

Statuette de 12,7 cm de haut représentant une femme nue de proportions normales quoique un peu allongées; la tête, assez grosse, penchée en avant, les épaules tombantes et le dos courbé. Les seins sont relativement menus et ronds. Les bras sont étroitement serrés contre les flancs, les extrémités des bras sont indistinctes. La partie inférieure du torse est représentée conformément à l'anatomie normale, sans insister sur aucun détail. Ce qui distingue cette statuette, c'est la représentation réaliste des membres inférieurs, qui traduit leur mouvement. La jambe droite est retenue en arrière tandis que la gauche est déplacée vers l'avant. Les jambes et les genoux sont soigneusement modelés, les pieds

sont très réduits (Pl. XVIII, en haut). – Cette statuette unique fut découverte par L. M. Tarasov au cours de nouvelles fouilles en 1962.

A v d e e v o

Sur le territoire de cette station furent découvertes 4 statuettes féminines en ivoire, dont l'une a l'aspect d'une ébauche très brute, deux sont à peine travaillées, la dernière figurine seulement présente une sculpture achevée.

Unique statuette achevée d'Avdeevo, de 16 cm de haut, représentant une femme svelte et plutôt maigre. Dans le sens de la longueur, la figurine est extrêmement allongée, son épaisseur est au contraire très réduite (1,1 cm). La statuette est presque intacte, si ce n'est la cassure des pieds qui remonte à l'antiquité et une légère meurtrissure au dos. La tête, disproportionnellement petite, est légèrement penchée en avant, elle a une forme arrondie et la partie du visage saillante. Les détails de la tête ne sont pas marqués. Les épaules étroites, les seins pendants plantés assez bas, le ventre rond mais relativement plat qui passe peu à peu au triangle pubien, sont modelés sur un torse plat et allongé. Le dos est aplani, sa courbe est insignifiante. Les bras sont marqués par un léger trait et seulement jusqu'aux coudes. Les jambes, longues, sveltes et gracieuses, sont séparées dans leur partie supérieure par un profond trait, elles s'écartent sous les genoux quelque peu concaves (fig. 3).

E l i s s e e v i t c h i

Statuette féminine d'environ 15 cm de haut, en ivoire de mammoth. La tête, les bras et les pieds de la figurine furent cassés et perdus dans l'antiquité. Elle représente une femme nue d'un type différent des statuettes provenant des autres stations. Les épaules étroites et fuyantes, le torse allongé, la taille mince, la ligne arrondie du large bassin et des hanches, l'amincissement progressif des jambes qui deviennent plus larges aux mollets rebondis, telles sont les lignes générales de la figurine. Le torse étant allongé, les seins semblent menus, car ils n'atteignent pas le ventre. Le triangle pubien est marqué sous le ventre par de profondes lignes. Les dimensions du siège sont modérées, ses formes sont arrondies et se prolongent graduellement dans la ligne des jambes. Celles-ci sont massives, surtout les mollets qui sont séparés des deux côtés par un trait profond (Pl. XVIII, en bas).

M a l t a

Environ 30 statuettes féminines sur le territoire de cette station furent découvertes, presque toutes en ivoire. Certaines statuettes sont absolument identiques. Nous ne décrirons que les figurines les plus typiques et expressives.

Statuette de 8,7 cm, représentant une femme nue, dont la pose est strictement de face. La tête énorme, en dehors de toute proportion, est très bien modelée. Le large visage plat, dont les sourcils et le nez sont marqués par des traits gravés, est encadré d'une ligne

saillante. La tête, séparée du corps par un profond trait, est couverte de longues lignes ondulées qui vraisemblablement représentent les cheveux. Les épaules sont étroites, les petits seins pendants ont peu de relief; le ventre est rond mais peu saillant; le bassin est fortement relevé. Les bras, représentés par de minces entrelacs, sont croisés sur le ventre. Les longues jambes sont étroitement serrées l'une contre l'autre et séparées par un trait profond (Pl. XIX, en haut, à gauche).

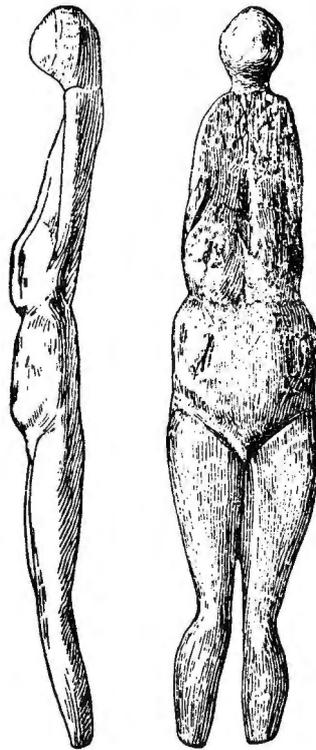


Fig. 3. Avdeevo.

Statuette de 9,5 cm de haut, représentant une femme nue. La partie avant est exécutée avec négligence comparativement au dos soigneusement travaillé. Le visage plat de l'énorme tête n'est pas travaillé ou mal réussi lors de la création. On peut voir les yeux, grossièrement reliés à la ligne du nez, la bouche faiblement marquée, le menton massif. La tête est couverte de rangées verticales d'entailles semi-lunaires dont les extrémités effilées sont dirigées vers le bas. Les épaules étroites et tombantes, les seins plats et pendants, marqués pas de brefs traits; le ventre également séparé des membres inférieurs par de profondes lignes, tels sont les traits typiques des statuette de Malta. Les bras sont de proportions normales; le bras gauche est plié au coude et repose sur le ventre, le droit n'est distinct que jusqu'au coude. Les jambes sont jointes, marquées

d'une profonde ligne. Le large bassin et le siège sont bien modélés dans la partie supérieure des jambes, sous le siège, on peut voir une bande ornementale qui ceint la figurine. L'ornement est composé d'une rangée de triangles irréguliers dont les sommets sont dirigés vers le centre du dos (Pl. XIX, en haut, à droite).

Statuette de 8 cm de haut, représentant aussi une femme nue. Cette figurine diffère des autres statuettes de Malta par son contour et ses détails. Le corps, surtout sa partie inférieure, est disproportionnellement tassé comparativement à l'énorme tête soigneusement façonnée. Des rangées régulières de lignes festonnées qui encadrent le visage, couvrent entièrement la surface de la tête. Les traits du visage sont modelés avec une rare précision. Ce visage plutôt étroit et saillant possède un front bas sur la ligne duquel se trouve un nez long mais plat dont les narines sont marquées par des lignes saillantes. Les yeux sont rendus par de petites cavités arrondies, la bouche est marquée par un mince trait, le menton effilé et long, sans proéminence, est soigneusement modelé. La tête repose sur un cou épais et court. Les seins ovales sont saillants, mais posés sur le ventre. Le bassin et les hanches ne sont pas proéminents, mais forment avec les membres inférieurs un cône court et renversé dont le sommet est arrondi (Pl. XX, en bas, à gauche).

Statuette de 9,7 cm de haut, représentant une figure féminine de proportions ramassées. La tête, assez grosse, est très bien modelée. La coiffure est nettement séparée du visage dont les traits ne sont pas marqués. Les seins ont peu de relief. Les bras, dont l'épaisseur respecte les proportions normales, sont pliés aux coudes et se joignent sous la poitrine. Les jambes sont soudées en un cône au sommet duquel est pratiqué un petit trou rond. Les hanches et le siège sont évasés et relevés. Les jambes sont séparées du ventre par un profond trait sous forme d'un angle aigu, angle que l'on retrouve sur la plupart des statuettes de Malta (Pl. XX, en bas, à droite).

Statuette de 13,6 cm de haut, représentant une femme nue, qui se distingue par ses proportions anormales: la tête et le torse sont à peu près de même grandeur, les jambes sont trois fois plus longues que le corps. Le visage n'est pas détaillé. La coiffure, très saillante, encadre le visage; mais non pas sous la forme d'un bourrelet ovale, comme c'est le cas ordinairement, mais sous la forme de lignes droites. La coiffure descend en une ligne courbe sur les épaules et le dos. Dans sa partie pariétale, la tête est lisse, plus bas elle est entièrement couverte de profondes lignes ondulées. Les seins menus, de forme normale, légèrement pendants, sont marqués avec peu de relief par des lignes gravées. Les minces bras, découpés avec beaucoup de précision, reposent sur le ventre. Deux lignes sont tracées sur le ventre plat, des reins jusqu'aux jambes. Le siège est relevé, mais le bassin est étroit. Les longues jambes sont effilées et leur extrémité est arrondie. Dans leur partie inférieure, elles sont séparées par une étroite fente (Pl. XIX, en bas, à droite).

Statuette de 12,1 cm de haut, l'unique statuette provenant de Malta qui soit taillée dans la corne de renne. Elle a la forme d'une tige allongée, de coupe circulaire, avec une conformation tripartite ordinaire. Sur la tête ronde, dont le diamètre est à peine plus grand que celui du torse, le visage ovale est très bien modelé: le front bombé, les joues, le menton; les yeux, la bouche et le nez sont marqués par de petits traits. Des

rangées de lignes gravées sur la coiffure saillante qui encadre le visage, commencent à la hauteur du front et couvrent toute la surface de la tête jusqu'au cou. Le torse est allongé et plat, avec des épaules étroites et tombantes; les bras minces sont étroitement serrés contre les côtés. Le ventre, légèrement saillant, est formé de deux lignes qui se croisent sous un certain angle. Le siège et les hanches sont à peine marqués. L'extrémité des longues jambes étroitement jointes, délimitées devant et derrière par des profonds traits, est arrondie. L'extrémité du pied droit est cassée, sur le pied gauche on peut voir les traces d'un petit trou (Pl. XIX, en bas, à gauche).

Statuette de 4,4 cm représentant une figure féminine en miniature, entièrement couverte d'entailles semi-lunaires, sauf le visage. Cet ornement dissimule les détails de la figurine, mais la configuration d'ensemble est identique à celle des autres statuettes. La tête est disproportionnellement grande (1/3 de la hauteur totale). Les yeux et le nez sont marqués sur le large visage plat; le menton aussi est nettement marqué. Le reste de la surface de la tête, effilée vers le haut en forme de cône, est couverte de rangées d'entailles droites semi-lunaires. Les seins ne sont pas marqués, le bassin évasé est fortement relevé. Les bras, légèrement marqués, sont étroitement collés au corps. Les jambes ne sont pas découpées. Dans leur partie moyenne on peut voir un trou rond (Pl. XX, en haut, à droite).

Statuette de 4,1 cm de haut, représentant une figurine miniature dont la forme est commune pour Malta, mais, sauf le visage, elle est entièrement couverte de lignes transversales parallèles. La tête, effilée vers le haut, terminée par une proéminence conique, est séparée du corps par un petit pli. Les yeux et le nez sont marqués sur le visage plat. Le corps est quelque peu plus large que la tête et s'amincit vers le bas, son extrémité est aplatie et arrondie. Devant on a tracé deux lignes précises qui séparent du corps les bras étroitement serrés contre les côtés. Sur le dos comme sur le thorax on trouve des triangles qui séparent la partie supérieure des jambes et du ventre, ainsi qu'un trait profond qui délimite les jambes. Derrière, au milieu de cette ligne de séparation on peut voir la représentation très nette d'une queue. L'ornement de la figurine et la queue ont permis à V. I. Gromov de supposer ici la tentative de rendre une peau rayée de *Felis spelaea* jetée sur le corps d'un homme (Pl. XX, en haut, à gauche).

B o u r e t

On a trouvé 5 statuettes, dont 3 sont des plus expressives et se prêtent très bien à faire la comparaison.

Statuette de 12,2 cm de haut en ivoire représente une sculpture en ronde bosse soigneusement façonnée. La figure a des proportions demesurément allongées. La tête de la statuette est étirée et ovale, effilée vers le haut. Le visage est très bien modelé, avec un front proéminent soigneusement façonné, des joues et des pommettes saillantes, un menton arrondi. Les yeux et le nez sont moins bien tracés. La coiffure est nettement séparée du visage et encadre celui-ci sous la forme d'un bourrelet. Les épaules de la statuette sont étroites et arrondies; les bras courts sont allongés le long du corps et se

terminent pas de courtes tranches; le corps est mince, la poitrine et le ventre sont plats; les hanches légèrement bombées, la courbe du dos est douce, les jambes sont étroitement jointes et délimitées des deux côtés seulement par de profonds traits longitudinaux. La figure est, sauf le visage, entièrement couverte d'un ornement d'entailles semi-lunaires disposées en rangées verticales. Par endroits, les entailles semi-lunaires sont remplacées par de petites cavités coniques (Pl. XXI, en bas).

Statuette de 5,5 cm de haut, en ivoire, représentant une figure humaine nue. Ses proportions sont démesurées; la tête est très grande et les jambes raccourcies. Les yeux et la bouche sont grossièrement tracés sur le visage plat et rond. Le visage est encadré d'un profond trait sur lequel débordent légèrement la coiffure. Celle-ci est entièrement couverte de rangées parallèles de lignes faiblement ondulées, qui partant du visage ont leur extrémité à l'endroit du cou. La tête est, dirait-on, implantée dans des épaules étroites et fuyantes. Le torse est plat, les seins ne sont pas tracés. Les bras sont collés au corps, leur extrémité arrondie est située à la hauteur du ventre. Ce dernier est menu et bombé. Le siège est étroit et typiquement relevé. Les jambes sont étroitement jointes, leur extrémité est arrondie. Sur leurs faces antérieure et postérieure elles sont délimitées par une profonde ligne. A la hauteur de cette ligne est foré un trou rond (Pl. XXI, en haut, à gauche).

Statuette de 4,3 cm de hauteur, taillée dans la serpentine. Elle a la forme d'une tige miniature dont la coupe est ovale, sur laquelle sont inscrits les principaux détails. Ainsi, la tête est séparée du corps par un profond trait, elle est quelque peu étirée vers le haut et arrondie. Sur le corps allongé et aplati on peut distinguer une ligne qui délimite la poitrine et le ventre. Les bras, légèrement tracés, sont collés au corps et dirigés vers le ventre. Ce dernier et les jambes sont délimités par un triangle typique. Les jambes sont étroitement jointes, elles ne s'amincissent que vers le bas mais gardent la même épaisseur. Elles sont séparées par une ligne longitudinale. L'extrémité du pied droit est cassée (Pl. XXI, en haut, à droite).

Une vue d'ensemble sur les statuettes paléolithiques nous permet de remarquer que les figurines de Kostienki I, de Gagarino, d'Avdevo se ressemblent beaucoup, malgré certaines différences dans leur constitution et rappellent les figurines de Dolni Věstonice (Unterwisternitz), Petřkovice, Willendorf, Grimaldi, Brassempouy ainsi que les bas-reliefs de Laussel. Les statuettes sibériennes diffèrent essentiellement de celles-ci bien qu'elles possèdent des similitudes formelles avec certaines statuettes occidentales. Ainsi, la dernière statuette de Bouret, d'après son aspect général, son modèle, ses proportions, l'absence de détails, rappelle la figurine de Brassempouy, nommée «La fillette». La figurine, découverte par hasard à Chiozza di Scandiano (Italie), rappelle par beaucoup de traits certaines statuettes de Malta, bien qu'elle soit beaucoup plus grande.

En plus des figurines féminines très réalistes, nous avons des figurines stylisées qui occupent dans l'art paléolithique sur le territoire de l'URSS une place beaucoup plus importante que celle qui leur est ordinairement attribuée. Ce sont différentes statuettes, parfois très schématiques et peu expressives, liées vraisemblablement à un certain

ensemble de notions chez l'homme préhistorique. Elles peuvent être réparties en trois groupes conventionnels:

1. Figurines stylisées avec ornement géométrique (Mézine).
2. Figurines assises et accroupies (Kostienki I, Avdevo, Krasny Yar).
3. Figurines en forme de tige (Kostienki I, Kostienki II, Kostienki IV).

Les figures de *M é z i n e* sont suffisamment connues et ne nécessitent ni description détaillée ni illustrations. Rappelons seulement que c'est là que furent découvertes des figurines de deux types différents.

Les figurines du premier type, rappellent par leur contour des oiseaux à petite tête, à corps arrondi et à longue queue plate dont l'extrémité est élargie et arrondie. Les figurines sont couvertes d'un ornement gravé très compliqué, comprenant des lignes parallèles, des rangées de zigzags, différents éléments du méandre, des angles et triangles aigus dont la base est saillante.

Les figurines du second type, bien qu'elles soient de dimensions différentes, ont un contour identique, sous forme de petite tige effilée et ovée dont une extrémité est aplatie et arrondie. A l'extrémité opposée, plus large, on trouve un bourrelet saillant. Ces figurines sont dotées d'un ornement qui sur certaines statuettes rappelle l'ornement des figurines du premier type tandis que sur les autres, l'ornement est complété par toute une série d'autres décorations: des rangées isolées de petits sapins, de signes rhomboïdaux et rectangulaires.

Les figurines de Mézine représentent un phénomène absolument exceptionnel de l'art du Paléolithique. A les regarder de profil, on peut remarquer une certaine similitude avec les pendelogs stylisés de Petersfels en Bade ainsi qu'avec la figurine de Mauern en Bavière.

Parmi les figurines assises, la plus intéressante est la statuette d'*A v d e v o*, taillée dans un os métacarpe de mammouth de 9 cm de haut. En elle-même, la forme de l'os peut, sans qu'il soit nécessaire de le détailler artificiellement, rendre les formes d'un homme assis avec les jambes tendues en avant. La tête est limitée en haut par la surface articulaire convexe où l'on peut voir toute une série de stries irrégulières. Sur le visage rond, la substance poreuse de l'os est dénudée. Sous un front bas, les cavités orbitaires sont séparées l'une de l'autre par la racine du nez. Du côté gauche, une petite oreille forme une saillie. Les traits du visage, les joues et les pommettes, sont plastiques. Une cavité arrondie représente la bouche. La tête est délimitée des épaules tombantes par une profonde entaille circulaire, le cou. La surface articulaire proximale plane sur laquelle la figurine peut tenir en équilibre, lui sert de base (Pl. XXII, en haut, à droite).

Cette statuette ressemble fort aux figurines de Předmost taillées dans des os de patte de mammouth.

Parmi les figurines en forme de tige, la plus intéressante est celle de *K o s t i e n k i* II, qui a 9,1 cm de haut; c'est une tige en os de forme longue et arrondie, à l'extrémité supérieure de laquelle on peut voir une cassure oblique. La partie avant de la tête est séparée du corps par une cannelure très nette. Dans la partie inférieure de la tige, les jambes, qui font un tout, sont rendues à l'aide d'une large rainure longitudinale. Malgré

le caractère très conventionnel de la figure, les contours généraux permettent d'y reconnaître la figure d'un homme. Les particularités morphologiques de cette statuette de Kostienki II rappelle le plus les figurines de Malta, Bouret et Brassempouy que nous avons déjà mentionnées (fig. 4).

Pour terminer cette description des figures humaines, il faut encore mentionner les petites têtes anthropomorphes connues dans les séries de K o s t i e n k i I. Les têtes sont taillées dans la marne et sont toutes différentes, chacune ayant des traits humains ainsi

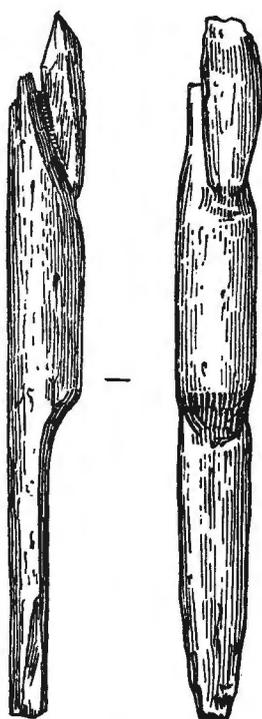


Fig. 4. Kostienki II.

que ceux de quelque animal. Elles furent toutes trouvées sur la surface relativement limitée de Kostienki I, autour de deux foyers.

La première tête, longue de 4 cm, a un contour très précis, le côté droit et le côté gauche présentent des masques sculptés en haut-relief. Le côté gauche reproduit une face simiesque où l'on peut également trouver des traits de l'homme ou du chameau. Un petit sinciput se lève sur une face rectangulaire allongée vers l'avant, au long nez, au front bas et aux lèvres épaisses. Les détails du côté droit, qui rappellent plutôt un chameau, sont d'une autre manière (Pl. XXII, en haut, à gauche, au dessus du N° 2).

Une autre petite tête longue de 3,5 cm, pareille à la précédente, mais représentée sur une plaque de marne suivant la technique proche des contours découpés. Sur le côté gauche de la plaque on a soigneusement tracé une face étirée, dont le nez descend

jusqu'aux lèvres, avec une petite incision représentant la bouche. Le côté droit est également modelé, mais deux larges entailles qui coupent la face dans sa longueur la rendent moins expressive. Les yeux sont marqués des deux côtés par des saillies rondes. La hachure énergique de la partie inférieure de la face doit vraisemblablement représenter les poils. Cette petite tête rappelle plutôt un visage humain, déformé, fantastique, ressemblant à la gueule d'un animal (Pl. XXII, en haut, à gauche).

Il y a encore 5 têtes pareilles aux précédentes, mais elles sont moins expressives. Elles représentent vraisemblablement des êtres demi-réels, demi-mythiques du type de masques très connus dans l'art pariétal paléolithique en Europe occidentale. L'aspect général des deux petites têtes anthropomorphes de Dolni Vestonice, en terre cuite mélangée à de l'os concassé, est très proche des masques de Kostienki I. Nous pouvons également les rapprocher des têtes anthropomorphes de La Ferrassie et de Laugerie-Basse.

Figures d'animaux

Le second grand groupe d'œuvres de l'art paléolithique en URSS comprend les figures sculptées d'animaux. Ce sont des figurines dans lesquelles on peut reconnaître des mammoths, des rhinocéros, des bisons, des chevaux, des lions des cavernes, des ours, des loups, des oiseaux. Certaines figurines sont difficiles à interpréter et représentent vraisemblablement des chèvres, des moutons, des saïgas.

A l'heure actuelle nous connaissons en URSS plus de 30 figures sculptées de mammoths remontant au Paléolithique supérieur. Les figurines de mammoths de Kostienki I, Anossovka II, Kostienki IV sont taillées dans la marne d'une manière conventionnelle. Malgré certaines différences dans l'interprétation, elles ont toutes des traits communs qui reflètent la configuration caractéristique du mammoth: une petite tête couverte de bosses, une grande bosse sur le dos et une trompe nettement dégagée du reste de la figure. Une base nivelée et souvent polie sur laquelle les figurines peuvent garder une position verticale est commune à presque toutes les figurines.

Les figurines sculptées de mammoths sont très petites. Deux statuettes de Kostienki I sont particulièrement intéressantes. La première, la plus expressive et la plus gracieuse de cette série, a les dimensions suivantes: longueur 2,7 cm; hauteur 2,3 cm, épaisseur 1,4 cm. La petite tête qui saillit à l'avant se termine par une trompe qui descend jusqu'aux pattes de devant. Un pli profond délimite la tête du dos. Le contour du dos est assez harmonieux; avec la partie arrière très abaissée. Les pattes de derrière sont légèrement flechies. D'après cette figure on peut voir que l'artiste du Paléolithique pouvait, avec peu de moyens, rendre les traits caractéristiques de l'animal (Pl. XXII, 1).

La seconde figurine diffère de la précédente par ses dimensions plus petites et un travail moins méticuleux. Le trait caractéristique de cette figurine est la trompe qui est façonnée en relief, séparée du corps par une entaille très nette. Cette ligne va en biais vers le bas pour dessiner le rétrécissement de la trompe (Pl. XXII, 2).

A Anossovka II furent trouvées 15 figurines de mammoths. Ce qu'il y a de commun chez les figurines, c'est une expression très conventionnelle et simplifiée du

corps massif du mammouth, mais elle est rendue d'une autre manière qu'à Kostienki I. Sur une base coupée horizontalement, de forme ovale ou ovoïde, se dresse un corps en hémisphère avec une tête le plus souvent porteuse d'une trompe courte et, dirait-on, recourbée. La tête est parfois délimitée du corps par un trait précis. Ces figurines schématiques rendent nettement les traits caractéristiques du mammouth, celui-ci n'étant pas debout mais plutôt accroupi sur les pattes de derrière (fig. 5, 1-4).

A K o s t i e n k i IV on peut trouver des figurines des mammouths des deux types.

Statuette de mammouth d' A v d e e v o taillée dans un morceau ovale de substance osseuse poreuse, vraisemblablement prise d'une vertèbre de mammouth. Elle représente un animal debout et paisible. Les traits caractéristiques du mammouth sont exprimés par des procédés parcimonieux mais très expressifs. La tête puissante, un peu penchée en avant, avec un front large et une courte trompe, est délimitée du corps et des pattes de devant par un profond sillon. La trompe est également rendue des deux côtés par de profonds sillons. Les pattes de devant sont séparées du ventre par une profonde entaille. Le contour du dos est expressif et normal du point de vue anatomique. La bosse très saillante se sépare du cou et descend raide vers le bassin qui se termine par un sacrum légèrement proéminent. La queue est délimitée par une petite cavité. Cette statuette rappelle très fortement la figurine de mammouth de Předmost par ses contours, le style et même ses dimensions, seule la nature de la matière travaillée diffère.

En plus des statuettes, il faut également citer la figure de mammouth gravée de M a l t a . Elle est tracée sur une plaque d'ivoire en traits fins et précis. La silhouette du mammouth est représentée de profil. La ligne de la tête bombée avec son creux au cou et du dos légèrement bosselé est très réaliste. Ce dessin est unique dans l'art du Paléolithique en URSS, mais est très proche de certaines gravures d'Europe occidentale, en particulier de la gravure de La Madeleine exécutée sur un morceau de défense de mammouth (Pl. XXIII, en bas).

La prédominance des figurines de mammouths dans les stations est-européennes reflète probablement le tableau réel de l'expansion de cet animal et de son rôle dans l'économie des chasseurs du Paléolithique supérieur. Le fait que l'on rencontre sur le territoire de la plupart des stations des ossements de mammouths, qui parfois forment des amas considérables, témoigne de l'importance du mammouth dans la vie des communautés paléolithiques. Ainsi, à Kostienki I, où les figurines de mammouths sont les plus nombreuses, la masse prépondérante des ossements sont des parties de squelettes de mammouths provenant vraisemblablement de plusieurs centaines d'animaux.

Les figurines de rhinocéros, taillées dans la marne, nous sont parvenues d' A n o s s o v k a II. Ce sont des statuettes miniatures, dont les contours sont très conventionnels. Le trait le plus caractéristique de cet animal, sa corne qui se dresse sur la tête, est parachevée par une haute bosse ronde. Contrairement aux figurines de mammouths, le corps des figurines des rhinocéros est plus long, moins gros et plus haut (fig. 5, 5).

A K o s t i e n k i I furent trouvées plusieurs figurines d'animaux qui toutes n'ont pas de partie avant: il semble que la tête et les pattes de devant furent sciemment cassées. Étant donné le nombre réduit de détails, ces figures d'animaux peuvent être aussi bien

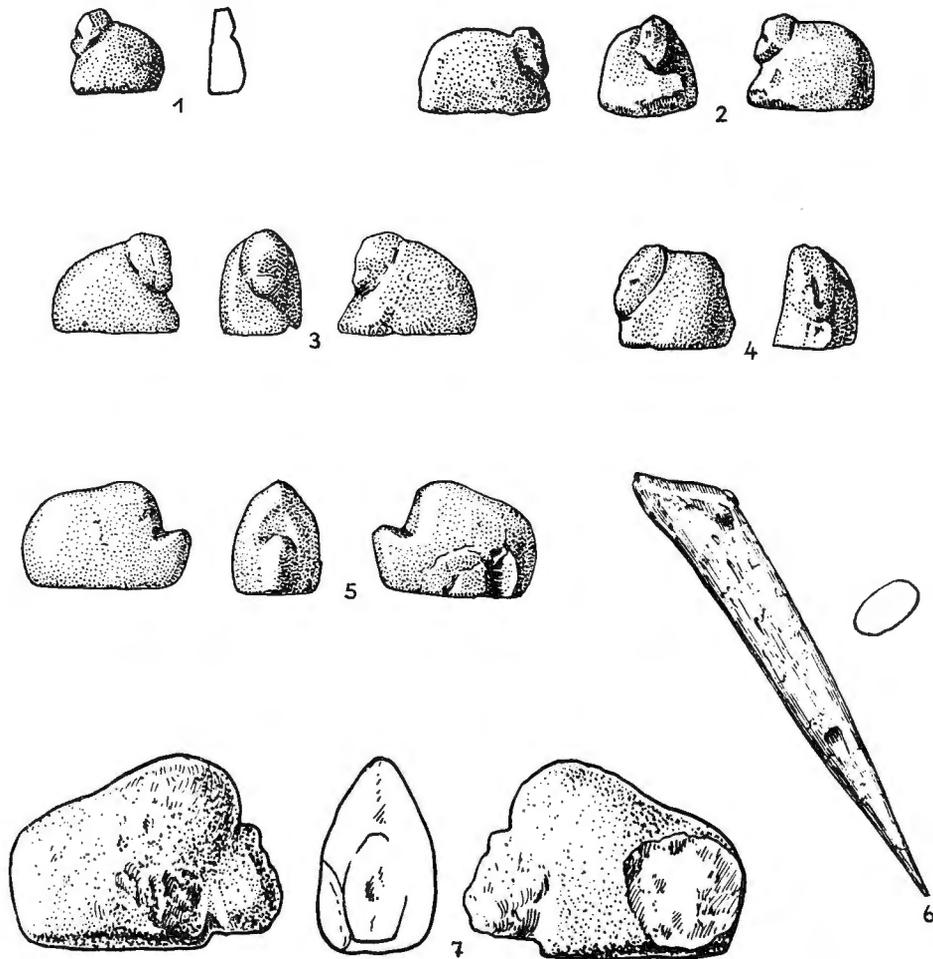


Fig. 5. Anossovka II (1-6), Kostienki IV (7). 1:1.

prises pour des mamouths que pour des rhinocéros. Une figurine de cette série, relativement grande (longuer 4 cm, hauteur 3,4 cm, épaisseur 2,5 cm) est particulièrement typique. Elle porte le cachet d'un ouvrage fini. La partie avant est soigneusement lissée et est en toute vraisemblance exécutée sans tête. Le corps est court, assez gros, de coupe ovale. La ligne du dos est fuyante. Les pattes de devant et de derrière sont représentées sous forme de deux petites saillies assez grosses, la première étant quelque peu plus longue que la seconde. Au bas du dos on peut voir une queue asymétriquement placée, assez large, mais courte (Pl. XXII, 3).

On n'a rien trouvé d'analogue dans l'art mobilier du Paléolithique. Les seules sculptures qui indubitablement représentent des rhinocéros, ce sont les petites têtes de Dolni Věstonice et de Pavlov en Moravie. Dans la peinture rupestre, les figures de rhinocéros

sont peu nombreuses. Ceci correspond pleinement à la petite quantité d'os de rhinocéros dans les stations du Paléolithique supérieur.

Certaines figurines de *Ko s t i e n k i* IV rappellent surtout le bison. Elles sont taillées dans la marne et sont de petites dimensions. Une des figurines a une bosse dont la courbe est très raide. Sa tête, petite et plate, semble couronnée par les cornes (fig. 5, 7). Chez la seconde statuette, on peut distinguer une petite tête, dont les traits sont très simples; le dos est relevé, bosselé dans sa partie avant. Du côté gauche, vers le bas, il y a un creux qui semble découper la patte de derrière. Le côté droit est plan. La troisième figurine se distingue par une bosse proéminente déplacées vers l'avant, une petite tête triangulaire et plate et des pattes de devant et de derrière dédoublées. Il est curieux de noter que les os de bisons, d'aurochs ou de taureaux sont extrêmement rares dans la faune des stations paléolithiques de la zone moyenne de l'Europe orientale, alors que dans plusieurs stations du Sud on a trouvé d'énormes amas d'ossements d'aurochs (dans «l'ossuaire» d'Amvrossievka on a trouvé les restes d'un millier d'aurochs).

Dans la station de *S o u n g u i r* fut découverte une figurine animale en os, décorée d'un ornement pointillé et peinte en ocre. Les dimensions de la figurine sont les suivantes: longueur 5,6 cm, épaisseur de 4 à 1 mm et moins. L'animal est représenté de profil, très schématiquement; chaque paire de pattes est donnée sous forme d'une saillie cunéiforme. La saillie de derrière est traversée par un trou. Sur chaque côté de l'objet, la figure de l'animal est répétée plus schématiquement encore par des lignes composées de petits points concaves peu profonds. Il est difficile de déterminer exactement l'espèce de l'animal représenté, mais il rappelle plutôt un cheval, un tarpan à grosse tête ou une espèce qui lui est proche. Dans la même station on a découvert des ossements d'un cheval assez petit, mais dont les jambes sont très épaisses; son crâne n'a pas été retrouvé. Le ventre avalé pourrait représenter une jument portante (Pl. XXIII, 1). D'après la technique de son exécution, cette figurine possède une certaine analogie avec les matériaux de Vogelherd.

De *K o s t i e n k i* I nous sont parvenues plusieurs têtes en marne que l'on peut facilement déterminer.

Avant tout il nous faut citer les têtes de lions des cavernes et parmi elles une tête miniature de lionne d'une expression remarquable. Elle a une forme arrondie très gracieuse, une gueule courte, la bouche et le nez sont parfaitement visibles. Les oreilles dressées sont également très soigneusement façonnées. L'oeil gauche a la forme d'un point saillant, l'oeil droit est abîmé. On ne trouve rien de pareil dans l'art mobilier du Paléolithique, sauf peut-être les têtes de lions de Dolni Věstonice. Par son degré de perfection, cette tête présente une analogie extraordinaire avec la figure gravée de la tête de lion de la caverne des Combarelles (Pl. XXIII, 3, entre les fig. 2 et 4).

A *K o s t i e n k i* I, nous avons encore quatre têtes pouvant être rangées parmi les figures des lions des cavernes. Elles sont exécutées d'une manière plus schématique que la précédente. Dans cette station, on a trouvé une quantité relativement grande d'ossements de lions des cavernes. Ce sont principalement des os de pattes, épars ou ayant gardé leur ordre anatomique ainsi que des vertèbres caudales, des fragments de crânes

et des dents. Il faut noter que les ossements de lions qui furent trouvés dans les autres sites paléolithiques sont également de la même nature (pattes, dents) et en quantités très restreintes. Il est probable que la lutte contre cet animal puissant et farouche était extrêmement difficile. En cas de chasse heureuse, les os du lion des cavernes pouvaient hériter d'une signification magique. Dans ce sens, les os de pattes ayant gardé l'ordre anatomique méritent une attention toute spéciale. Ils n'ont pas été jetés comme des restes inutiles, mais nous pouvons supposer qu'ils ont été enfouis dans des cavités destinées à cet effet dans le plancher de l'habitation de Kostienki I. Et ce n'est pas par hasard que les vertèbres caudales de lion des cavernes reposent dans leur ordre anatomique. Ce choix des os témoigne de ce que cet animal n'était pas chassé. Suivant nos données, il ne faisait pas partie de la nourriture, mais certaines parties du corps telles que le crâne, les dents, les os des pattes, les vertèbres caudales ainsi que sa fourrure (cf. la statuette de Malta) devaient jouer quelque rôle dans la vie spirituelle de l'homme préhistorique.

A Kostienki I furent trouvées de petites têtes sculptées d'ours et de loups également en marne. Malgré sa configuration fragmentée, une des têtes reproduit d'une façon très vivante les traits essentiels de la tête de l'ours: elle est massive, de forme triangulaire, son front est large et proéminent. La gueule, relativement raccourcie, est aussi très typique. Du côté gauche on voit le nez et la fente de la gueule, l'oreille est particulièrement bien modelée (Pl. XXIII, 2).

Ces têtes d'ours de Kostienki I présentent le plus d'analogie avec les petites têtes sculptées de Dolni Věstonice et un peu moins avec celles de Isturitz où furent trouvées les figures sculptées les plus expressives de cet animal.

L'ours, ainsi que tous les fauves, ne jouait pas un grand rôle dans la vie économique de la société primitive. Mais les nombreuses représentations de cet animal dans l'art de la ronde-bosse ainsi que l'art pariétal témoignent de l'attention qui lui était accordée dans le Paléolithique supérieur. Et si les restes d'ours sont rares dans les stations paléolithiques, cela peut vraisemblablement s'expliquer par le fait qu'il était déjà interdit parmi certaines communautés primitives de tuer l'ours, celui-ci étant considéré comme un ancêtre totémique.

Une seule tête de loup nous est parvenue de Kostienki I. Sur un front large et proéminent se dressent des oreilles rondes. Les yeux sont marqués de chaque côté de la gueule: à gauche sous forme d'un creux assez large mais peu profond, l'œil droit, au contraire, a l'aspect d'un point saillant. Le nez gros et long est déplacé vers la gauche, aussi la gueule semble asymétrique, tirée d'un côté. Le large front et les oreilles très éloignées l'une de l'autre ne sont peut-être pas typiques pour le loup, mais cette violation des proportions peut être considérée comme une erreur de l'artiste, car la gueule allongée et le contour général de la tête ne fait penser qu'au loup (Pl. XXIII, 4).

A Anosovka II furent trouvés deux objets taillés dans l'os. Ils ont l'aspect d'alènes ou de fibules taillés dans des os tubulaires de cheval. Le premier objet est décoré d'une petite tête de fauve qui ressemble à celle d'un loup. La tête est assez expressive: elle est effilée, à son extrémité une incision figure la gueule, les yeux sont également marqués, à la place des oreilles on peut voir de petites proéminences. Sur le

second objet est également sculptée la tête d'un fauve, mais elle est moins bien conservée (fig. 5, 6).

Les représentations de loups sont extrêmement rares dans l'art du Paléolithique, ce qui est contradictoire avec le grand nombre d'ossements de loups qu'on trouve dans les stations paléolithiques. En décrivant la faune de Kostienki I, V. I. Gromov conclut que les loups n'étaient vraisemblablement pas spécialement chassés. Le choix des os était peut-être lié à certains effets magiques. Dans la station de Borchevo II, des os isolés de loups et de chevaux, disséminés parmi les ossements d'autres animaux ont attiré l'attention de P. I. Boriskovsky. Quatre mâchoires de loups reposaient deux par deux, deux mâchoires de chevaux formaient un angle droit; de chaque côté d'un crâne de loup reposaient par ordre anatomique les os de deux jambes de cheval. Dans une autre partie des fouilles les os d'une patte de loup furent découverts absolument intacts. Ces ossements se combinant à un tas de pierres, P. I. Boriskovsky a émis l'opinion selon laquelle ils seraient liés à des croyances totémiques.

A M a l t a furent découvertes de nombreuses figurines sculptées en ivoire d'oiseaux bien connues: toute une série d'oiseaux sont représentés pendant le vol et d'autres statuettes, uniques en leur genre, représentent des oiseaux debout ou nageant. Les figurines d'oiseaux au vol ont des proportions étirées, une petite tête ovoïde, un cou allongé et un corps aplati, muni de courtes et larges proéminences figurant les ailes. A l'extrémité arrondie du corps est pratiqué un trou servant à attacher la figurine. Malgré le caractère conventionnel et la simplicité de leurs formes, ces figurines représentent sans aucun doute des oiseaux aquatiques, des oies ou des grèbes.

Une des figurines, qui représente probablement un oiseau aquatique, gagne à être examinée de profil. La grosse tête, de forme effilée est inclinée vers le bas. Le corps massif et large est muni dans sa partie avant de petites proéminences figurant les ailes; dans sa partie arrière on peut voir une saillie triangulaire avec un trou rond servant à attacher la statuette. Le corps se termine par une petite queue (fig. 6, 2).

La seconde figurine, avec son corps massif, ses pattes aux proéminences coniques dirigées vers l'arrière et sa petite tête munie d'un gros bec, est très réaliste. Les petites ailes sont données en relief; elles sont collées au corps et couvertes d'un ornement constitué de rangées longitudinales d'entailles semi-lunaires. Il s'agit ici d'une figure de perdrix (fig. 6, 3).

La troisième figurine est également remarquable. Son corps sphérique et massif a un cou typiquement incliné se terminant par une extrémité arrondie et une proéminence aplatie de forme semi-ovale dans sa partie inférieure dans laquelle est pratiqué un petit trou. Il est probable que cette figurine représente un cygne au repos (fig. 6, 1).

Ces figurines d'oiseaux de Malta n'ont pas leur pareil dans l'art paléolithique. Les figures d'oiseaux trouvées en Europe occidentale diffèrent entièrement, par leurs formes et le style, des statuettes de Malta. Nous pouvons seulement mentionner la figure sculptée d'un oiseau, très réaliste, représentant vraisemblablement un coq de bruyère au bout d'un manche de javelot, trouvé à Mas d'Azil.

A Malta furent également découvertes des gravures de serpents sur une grosse pla-

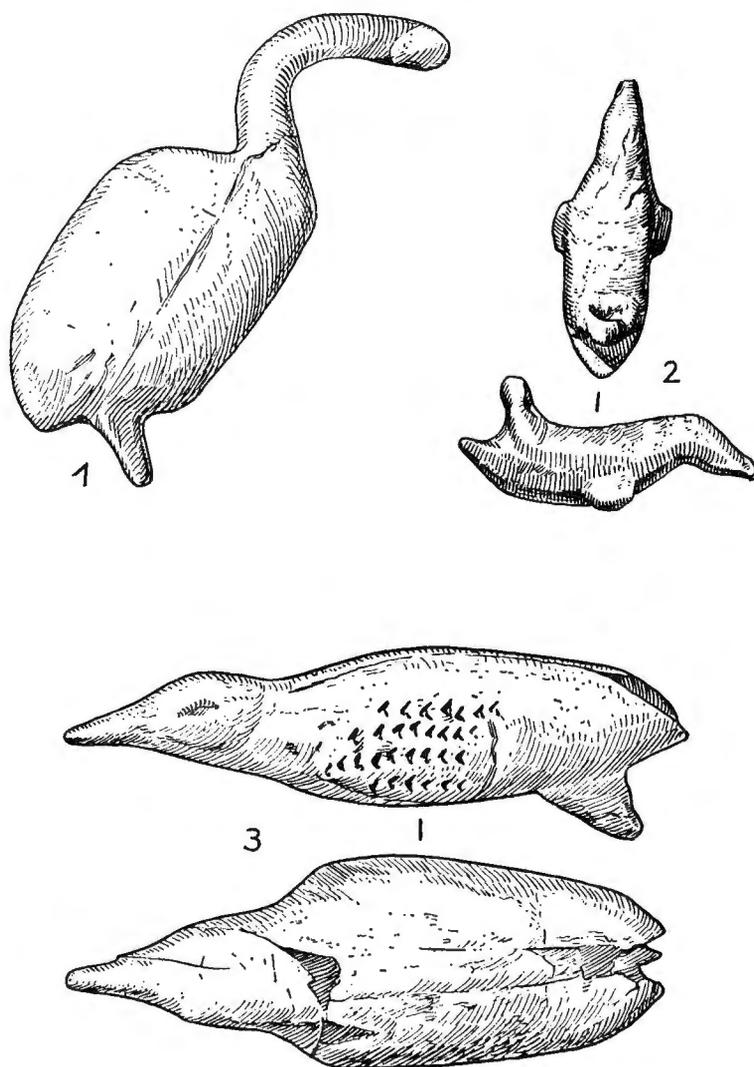


Fig. 6. Malta.

que en ivoire trapézoïdale dont les angles sont arrondis; au centre de la plaque est pratiqué un trou. Les corps des serpents entrelacés sont tous dirigés dans un sens; ils ont des têtes rondes, comme gonflées. De nombreuses lignes ondulées parallèles gravées sur une autre plaque plus petit que le précédent peuvent aussi figurer des serpents, mais leurs têtes ne sont pas marquées.

En ce qui concerne le sens des figures animales paléolithiques et leur destination, il n'y a aucun doute qu'elles reflètent la réalité et qu'elles répondaient au rôle de la chasse, base essentielle de l'existence de l'homme préhistorique. Etant donné que la chasse

n'était pas systématique, mais avait un caractère occasionnel, le bien-être de la communauté dépendait de ses résultats. L'abondance des animaux, dont témoigne l'énorme quantité des vestiges animaux dans les stations n'est pas néanmoins le signe d'une aisance matérielle car il est difficile de déterminer la durée durant laquelle ces ossements se sont amassés ainsi que le nombre des membres de la communauté. Il fallait d'abord chasser la bête et pour cela le chasseur ne comptait pas seulement sur ses forces et l'efficacité de son arme mais aussi sur l'intervention de forces occultes bienfaisantes. Sur la base du culte primitif des animaux et plus tard de la magie de chasse se développe apparemment en même temps l'organisation sociale du clan, le totémisme et les autres formes complexes du culte animal.

A côté des animaux qui avaient une importance économique pour l'homme préhistorique, on représentait des oiseaux, des serpents, des poissons. Ceci est vraisemblablement lié au développement de la mythologie, aux conceptions de la terre, du ciel et des forces de la nature.

Les savants soviétiques accordent une grande attention aux problèmes de l'art paléolithique et avant tout à l'interprétation des statuettes féminines, aux caractéristiques locales des oeuvres des différentes régions, à l'origine et à la valeur sociale de cette manifestation la plus ancienne de la vie spirituelle de l'humanité. On peut même dire que les savants soviétiques spécialisés dans le Paléolithique contribuent à l'étude et à l'interprétation de l'art paléolithique. Il faut citer P. P. Efimenko, S. N. Zamiatnine, A. P. Okladnikov, P. I. Borisskovski, A. N. Rogatchev, A. D. Stoliar, dont la contribution dans ce domaine est particulièrement considérable.

Faisant la somme de ce qui a été dit sur l'interprétation des statuettes féminines, cette question est éclairée de la façon suivante. La femme-mère incarnée dans les statuettes paléolithiques était un personnage très complexe qui renfermait différentes notions liées au rôle particulier attribué à la femme dans la société primitive. Dans ces statuettes féminines se reflète l'idéologie des tribus de chasseurs de l'époque du clan maternel. D'un côté se manifeste le personnage de la femme en tant que maîtresse de la maison et du foyer, en tant que gardienne du feu, lié aux notions du bien-être ménager et de la procréation. D'un autre côté, on trouve dans ce personnage la femme en tant que maîtresse des forces de la nature et des animaux, surtout des animaux chassés, de la profusion desquels dépendaient le bien-être et l'existence de la communauté. La femme est sans aucun doute liée à l'idée de la fécondité. D'un côté, la maison, l'habitation, le foyer, étaient liés au personnage de l'aïeule-mère; d'un autre côté, il nous est permis de supposer que pour l'homme préhistorique certains rites magiques qui précédaient la chasse et dans lesquels la femme jouait un rôle capital avaient une très grande importance et devaient favoriser une chasse fructueuse.

Nombre de données prouvent que dans l'esprit de l'homme préhistorique, la femme était étroitement liée au monde animal, elle était un être qui exerçait sur l'animal une certaine influence et des liens magiques les unissaient, liens qui devaient être propices à une chasse heureuse. Une grande quantité de données ethnographiques témoignent ce

lien entre la femme et la bête, lien qui donna naissance au clan dont l'ancêtre totémique est la même bête. Ainsi que l'a remarqué l'éminent ethnographe soviétique V. G. Bogoraz, le lien totémique avec les animaux, dans l'esprit de l'homme préhistorique, est toujours établi par le truchement de la femme, et c'est justement de cette union du mâle animal et de la femme que naît l'enfant mi-homme, mi-bête. Comme le prouvent les données archéologiques, dans le Paléolithique supérieur le clan n'était pas encore uni à un animal totémique, bien que certaines notions du totem existaient déjà. Le clan prend conscience de sa descendance uniquement par l'intermédiaire de la femme et ce n'est qu'avec le développement du culte de l'animal que celui-ci est reconnu comme l'ancêtre totémique.

Ce problème ne peut pas encore être considéré comme étant entièrement résolu. Les recherches futures permettront de se faire une idée suffisamment complète et certaine du sens et du rôle des oeuvres de l'art paléolithique.

Ces dernières permettent du moins de juger du développement assez élevé des notions esthétiques et de l'aspect esthétique. D'un autre côté elles sont extrêmement précieuses pour l'étude de la vie et de la structure économique et sociale de la communauté primitive. Le type de certaines statuettes témoigne de ce qu'il existait un vêtement chaud, confectionné en fourrure, ainsi que d'autres détails vestimentaires tels que bandeaux, ceintures, pagnes et coiffures. En plus des éléments de l'habit figurant sur les statuettes paléolithiques, se sont conservés des vestiges réels de parures dans les stations paléolithiques et, ce qui est particulièrement important, dans les tombes où les objets reposent sans être dérangés. Pour se parer l'homme utilisait différents matériaux ou objets qui pouvaient attirer son attention ou possédaient à ses yeux une signification particulière. Étaient utilisés comme parures: des diadèmes, bracelets, boucles, agrafes; des parures portées sur la poitrine: des plaques, divers pendeloques, des colliers.

Durant les dernières années A. D. Stoliar étudiait avec succès le problème extrêmement difficile des origines de l'art paléolithique. Pour donner une explication des premiers pas des arts plastiques, A. D. Stoliar ne s'est pas arrêté au côté «technique» de ce processus (les procédés et les pratiques) mais a tenté d'élucider les facteurs psychologiques: la capacité élémentaire des artistes préhistoriques de réaliser des associations abstraites. A la première étape de son étude, A. D. Stoliar définit les voies concrètes de l'apparition d'une espèce d'art plastique, la moins conventionnelle, la sculpture primitive. Comme sujet reflétant la réalité environnante on a choisi l'ours des cavernes. La série particulièrement expressive des monuments moustériens provenant des cavernes de l'Europe centrale où se sont conservés des ossements de centaines et de milliers d'ours témoigne d'une certaine importance de cet animal dans l'esprit des Néandertaliens, de certaines ébauches de notions fausses et erronées à cette époque. Le développement ultérieur de la perception abstraite exigeait la création d'une forme généralisée, quand les restes d'un seul ours symbolisaient dans l'esprit du collectif la notion de tous les ours du présent et de l'avenir (probablement l'apparition de rites célébrés non seulement après la chasse mais aussi avant celle-ci). L'objet le plus naturel et le plus durable dans ce cas pouvait être une gueule d'ours avec sa fourrure couvrant plus d'effet

et d'évidence un objet d'un certain volume. Ainsi apparut vraisemblablement déjà à la fin du Moustérien une maquette d'ours très rudimentaire, que l'on pouvait facilement reproduire et qui donnait naissance à des associations élémentaires. Les sculptures de Montespan sont des maquettes analogues, mais d'un type plus complexe. Peu à peu, avec la naissance d'une perception comparative, apparaît la ronde-bosse se délivrant de sa forme d'origine et incarnant le modèle uniquement par les moyens de l'art (les particularités parachroniques de l'art plastique de Dolni Věstonice; certaines figures de têtes et de corps d'animaux).

Ce résumé très court et très schématique de l'hypothèse de A. D. Stoliar ne peut éclaircir tous les aspects de ses jugements. Ses recherches donnent l'assurance de brillants succès et témoignent des fruits du travail des archéologues soviétiques dans l'étude de l'art préhistorique.

Le problème de la *d a t a t i o n* des stations paléolithiques à l'Est de l'Europe possédant des objets d'art bien développés n'est pas encore résolu. Géologiquement, ces stations se rapportent à la seconde moitié de la dernière glaciation. Il est difficile de déterminer dans l'état actuel de nos connaissances l'appartenance culturelle de ces stations. Deux stations, Kostienki I et Avdevo, sont à mettre à part ayant beaucoup de choses en commun dans leur culture. Néanmoins il faut noter que la sculpture de Kostienki I est plus réaliste tandis que l'ornement d'Avdevo est plus développé. La station Gagarino un peu plus tardive que celles mentionnées ci-dessus appartient à la même unité Kostienki-Willendorf.

Le fait que les couches culturelles de Kostienki IV se trouvent dans les formations loessiques de la première terrasse de Don a permis aux chercheurs de les rapporter à l'époque magdalénienne ou à l'époque de transition à celle-là. La précision des données géologiques (on a prouvé que les couches culturelles ensevelies dans les dépôts déluvien de la première et de la seconde terrasses du Don ont été formées simultanément) ainsi que l'analyse de l'inventaire en silex et en os ont permis aux chercheurs d'assurer la ressemblance de ces stations à celles de Kostienki I et Pavlov (Tchécoslovaquie) d'une côté et à celles d'Anosovka II et de Mézine de l'autre.

Tandis que la présence de figures féminines et de figures animales permet de rapprocher les stations situées dans le bassin du Don, c'est la présence d'un ornement géométrique développé qui nous fait unir les stations de la Desna. En même temps il faut bien noter que chaque station a ses particularités qui lui sont propres. A la différence des stations de Don, ce sont les images des poissons, des coquilles, de l'eau qui sont les plus développées dans les stations de Desna. La sculpture (les oiseaux et les figures phalliques) ainsi que l'ornement géométrique compliqué (des bracelets) sont largement représentés à Mézine. Les chercheurs soviétiques ne sont pas d'accord sur le problème de datation de la station de Mézine, les datations variant depuis l'Aurignacien jusqu'au Magdalénien, bien qu'il soit admis que le schéma français n'est pas applicable au territoire soviétique. Selon l'opinion de I. G. Chovkopyas, cette station date de l'époque du Magdalénien initial. L'analyse de l'inventaire lithique permet d'affirmer que les sta-

tions paléolithiques situées dans le bassin de la Desna: Mézine, Elissevitchi, Suponevo et Timonovka formaient une certaine unité culturelle. On trouve beaucoup de points de contact entre ces stations et celles du bassin de Don. La différence entre ces deux régions n'est pas d'ordre temporel, mais d'ordre local, c'est-à-dire ethnographique.

Les chercheurs ne sont pas d'accord non plus sur le problème de la datation précise des stations paléolithiques de la Sibérie, celles de Malta et de Bouret. Néanmoins on admet généralement que l'âge de ces stations est à situer dans le cadre du paléolithique tardif de la Sibérie. Géologiquement, elles sont rapportées à l'interstade de Kargine de la glaciation Zyriane.

Bibliographie

- Abramova, Z. A.: Paleoliticheskoe iskusstvo na territorii SSSR (L'art paléolithique sur le territoire de l'URSS). Svod arkheologicheskikh istochnikov, A 4-3, Moscou-Leningrad, 1962.
- Bader, O. N.: Peinture paléolithique dans l'Oural Sud. VI^e Congrès intern. des sciences préhistoriques et protohistoriques. Les Rapports et Informations des archéologues de l'URSS. Moscou, 1962.
- Unikalnaya paleoliticheskaya figurka s r. Kliazmi (Figurine paléolithique unique en son genre de la rivière Kliazma). Kratkie soobtchenia Instituta istorii materialnoi koul'touri, N 82, 1961.
- Chovkopliias, I. G.: Mézine, Kiev, 1965 (en russe).
- Gvozdover, M. D.: Obrabotka kosti i kostianie izdelia Avdeevskoi stoiarki (Le travail de l'os et les objets en os de la station d'Avdevo). Materiali i issledovania po arkheologii SSSR, N 39, 1953.
- Guerrassimov, M. M.: Malta, paleoliticheskaya stoiarka (Malta, station paléolithique). Irkoutsk, 1931.
- Paleoliticheskaya stoiarka Malta (La station paléolithique de Malta). Sovietskaya etnografiya, N 3, 1958.
- Efimenko, P. P.: Kostienki I. Moscou-Leningrad, 1958 (en russe).
- Okladnikov, A. P.: Paleoliticheskie genskie statuetki Boureti (Les statuettes féminines paléolithique de Bouret). Materiali i issledovania po arkheologii SSSR, N 79, 1960.
- Chichkinskie pisanizi (Le peinture de Chichkino). Irkoutsk, 1959.
- Rogatchev, A. N.: Anosovka II - novaya mnogoslownaya stoiarka v Kostienkakh (Anosovka II - nouvelle station a strates superposées de Kostienki). Kratkie soobtchenia Instituta istorii materialnoi koul'touri, N 82, 1961.
- Alexandrovskoe pocelenie drevnekamennogo veka u cela Kostienki na Donou (Kostienki IV). (La station paléolithique d'Alexandrovka pres du village Kostienki sur le Don). Materiali i issledovania po arkheologii SSSR, N 45, 1955.
- Stoliar, A. D.: O roli „natouralnogo maketa“ kak iskhodnoi formi isobrasitel'nogo tvortchestva (Sur le rôle de la „maquette naturel“ en tant que forme de la création plastique). Arkheologicheskii sbornik, N 6, 1964. Ed. de l'Ermitage.
- Zamiatnine, S. N.: Gagarino. Moscou-Leningrad, 1934 (en français).



Kostiniki I



Kostienki I.



Kostienki I.



En haut: Gagarino, en bas: Elisseevitchi.



Malta.

Abramova, L'art mobilier URSS

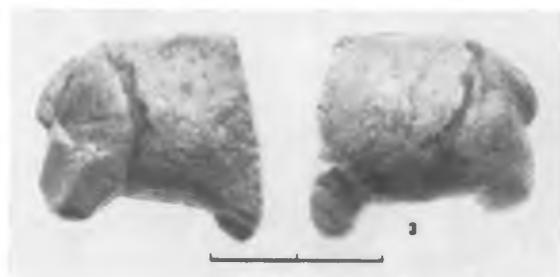
Pl. XX



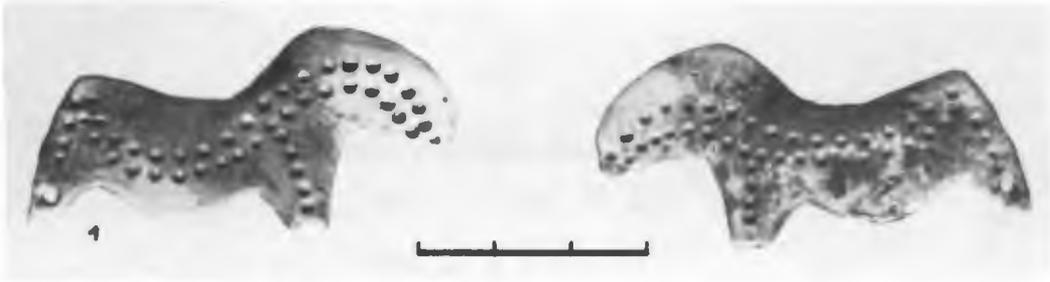
Malta.



Bouret.



Kostienki I. Sauf la fig. en haut à droite: Avdeevo.



En haut: Sounguir, en bas: Malta, les têtes: Kostienki I.